

MESSAGERIE EXPRESS

L'unité de Constantine paralysée par une grève illimitée

En grève ouverte depuis samedi dernier, les 125 travailleurs de l'unité de Constantine de la Messagerie express, relevant de l'Agence nationale d'édition et de publication (Anep), sont déterminés à poursuivre leur mouvement jusqu'à satisfaction totale de leurs revendications.

Hier encore, ils étaient des dizaines à se rassembler, sous un soleil de plomb, devant l'entrée de la direction de l'entreprise, sise à Boussouf, pour réclamer «une augmentation salariale de 21%, et ce, conformément à l'accord conclu entre le syndicat et l'administration lors de la dernière tripartite». Aussi, les grévistes récusent catégoriquement «l'augmentation de 16 % avec effet rétroactif à partir de 2010 décidée, unilatéralement, selon leurs dires, par l'adminis-

tration de l'entreprise sans même demander leur avis».

Les travailleurs, qui brandissaient des banderoles sur lesquelles on pouvait lire «les ouvriers en grève illimitée» ne comptent pas renoncer et estiment que leur mouvement est «légitime».

Outre des revendications socioprofessionnelles, les contestataires réclament «le paiement de la prime de rendement collectif (PRC) fixée à 25 % avec effet rétroactif à comp-

ter de 2008». Demande qui, d'ailleurs, a reçu une fin de non-recevoir de la part de la direction générale de l'Anep.

Ce refus a été expliqué par la direction, indiquent les grévistes, par le fait que l'accord convenu entre les deux parties prévoyait que la PRC varierait entre 5 et 25 %.

Commentant les propos tenus par le directeur général de la Messagerie express, M. Cherbiti, rapportés par l'APS, hier, et repris par la presse locale, selon lesquels «les revendications exprimées par les travailleurs ne sont pas légitimes» et que «le dialogue n'est guère plus facile avec certains travailleurs dont l'intérêt personnel passe avant la santé financière

de l'entreprise», les grévistes se sont dits «outrés et scandalisés par ces déclarations». «C'est honteux de nous accuser de vouloir "saboter" l'entreprise.

Au lieu d'accuser à tort les travailleurs de vouloir nuire à la santé financière de l'entreprise, il faut plutôt discuter de gestion. Tout ce que nous réclamons, ce sont nos droits légitimes et rien d'autre», ont expliqué, hier, des travailleurs rencontrés devant le portillon de l'unité de Constantine.

Aussi, toutes nos tentatives d'entrer en contact avec un membre de l'administration pour de plus amples informations — le directeur de l'unité étant souffrant — ont échoué.

Farid Benzaïd

CENTRE D'HÉMODIALYSE DE BOUIRA

Des déchets médicaux à ciel ouvert à Ahnif

Plusieurs familles riveraines au centre d'hémodialyse d'Ahnif, relevant de l'EPH de M'chédallah, ne cessent d'interpeller les responsables sur l'accumulation des déchets près du portail principal du centre.

Une situation devenue intenable surtout pour la famille Alem dont les habitations jouxtent le centre.

En effet, les odeurs qui se dégagent depuis cette décharge à ciel ouvert et dont les déchets sont constitués essentiellement de pochettes des dialysés sont insupportables. Mercredi dernier, lors de notre déplacement sur les lieux, nous avons constaté de visu l'existence de cette décharge avec un bac à ordures plein et un amas de pochettes puantes déposées à côté de ce bac à ciel ouvert. Un des Alem, que nous avons retrouvé sur les lieux, nous dira : «Vous voyez, pendant la nuit, c'est pire : l'odeur qui se dégage de l'intérieur de ce bac rempli de déchets et qui n'a pas été vidé depuis des semaines est insupportable. La seule solution pour



Photo : DR

en finir avec ces odeurs et cette situation est d'enlever carrément ce bac.» Juste à côté, un autre habitant retrouvé sur les lieux nous montrera une piqure de moustique au niveau de son bras qui s'est enflé. «Une infection due aux piqures des moustiques qui prolifèrent dans cet endroit», dira notre interlocuteur qui rappelle les démarches vaines qu'il avait entreprises auprès des responsables de l'EPH de M'chédallah pour l'incinération totale de ces déchets à temps. En effet, un agent rencontré sur lieux nous dira que l'incinération des déchets se fait mais en petites quantités, c'est ce qui a provoqué leur accumulation. «Vous savez, il faut carrément enlever ce bac à ordures. Comme cela, les responsables de l'EPH seront obligés de programmer quotidiennement un camion pour le transport de ces pochettes vers le centre d'incinération», nous dira un autre jeune de la famille Alem.

En somme, les familles riveraines en appellent au sens civique des responsables du secteur afin d'en finir avec cette situation qui menace leur santé au quotidien.

Y. Y.

TLEMCCEN

Le vol de voitures, un phénomène qui prend de l'ampleur

Malgré un impressionnant dispositif de sécurité mis en place depuis le début de Ramadan, les délinquants de tous bords restent très actifs.

Au niveau du marché couvert, les pickpockets n'osent plus s'y aventurer car les services de sécurité font bonne garde et le moindre suspect est contrôlé. Toutefois, on enregistre une série de vols et de tentatives de vol de voitures. Au niveau des 400-Logements dans la commune de Mansourah, un citoyen a été désagréablement surpris le matin en constatant la disparition de sa voiture, une Chevrolet. A Ouled Mimoun, un fel-

lah est arrivé juste à temps pour neutraliser le voleur qui voulait s'emparer de sa camionnette Hilux, l'intervention rapide des policiers a sauvé le fellah d'une mort certaine car dans ce genre d'agression les malfaiteurs sont prêts à tout.

On note aussi des vols à l'arraché en plein jour, une femme a été délestée de son collier au centre-ville, mais ceci relève aussi de l'imprudence des victimes car on ne va au souk bardée de bijoux.

Dans la même semaine, une boutique de téléphonie a été cambriolée dans un quartier populaire. Il est vrai que les actes de délinquance ont diminué, il faut tout de même rappeler que 70% des effectifs de la

police ont été mobilisés pour assurer la sécurité des biens et des personnes.

Des barrages sont installés à tous les accès de la ville, les mosquées aussi font l'objet d'une étroite surveillance durant la prière des *tarawih*.

Enfin, si les services de sécurité ne ménagent aucun effort pour que les citoyens puissent vaquer paisiblement à leurs occupations pendant le Ramadan, en revanche il n'y a personne pour vous protéger des spéculateurs et ce n'est pas le sermon des imams qui va inquiéter ces rapaces qui se frottent les mains durant cette même période.

M. Zenasni

SÉTIF

Rush des Tunisiens vers «souk Dubai» à El-Eulma

El-Eulma accueille quotidiennement plusieurs centaines de visiteurs avec une cohorte de véhicules donnant un rôle particulier au fameux souk de Dubaï qui n'arrive plus à supporter tant de monde. Le moindre recoin est occupé durant la journée, faisant l'affaire de beaucoup de jeunes qui s'érigent en gardiens de parking. Depuis quelques jours, on assiste à une ruée des Tunisiens dès l'ouverture des magasins où ils achètent pratiquement tout.

Articles de quincaillerie, d'électricité, électro-ménager, cosmétiques, parfums, articles de sport, jouets de toutes sortes, chaussures et vêtements, linge de maison ainsi que différentes babioles étalées en grande quantité épuisant jusqu'au dernier dinar de leur porte-feuille. C'est au bout d'une journée harassante qu'ils chargent leurs achats et reprennent le chemin vers leur pays. Les commerçants du souk sont très aimables avec ces nouveaux clients qui ne marchandent point se contenant d'épuiser leur pactole. Et dire qu'il y a quelques années, c'étaient les nôtres qui rentraient de la Tunisie avec plein d'effets vestimentaires et autres articles de maison. La fameuse révolution tunisienne a produit un effet extraordinaire sur sa population qui se trouve en quelque sorte libérée.

Djafer Mostefaï

ILS VOLAIENT DES CHÈQUES ET DES CARTES D'IDENTITÉ DANS LES BUREAUX DE POSTE

Deux malfrats sous les verrous à Sidi Bel Abbès

C'est grâce à une surveillance accrue à la suite de plaintes enregistrées au sujet des cartes d'identité nationales et des chèques subtilisés à des personnes au niveau des bureaux de poste que les éléments de la 3^e Sûreté urbaine de Sidi Bel Abbès sont parvenus à arrêter en flagrant délit deux individus, âgés de 57 et 25 ans, qui sévissaient depuis le 10 juillet dernier.

Selon nos sources, les deux malfrats opéraient au niveau des bureaux de poste. L'un d'eux s'arrangeait à subtiliser discrètement des cartes d'identité et des chèques postaux dûment remplis que les usagers déposaient en file sur les comptoirs du guichet de retrait à vue. Ensuite, le second, ayant déjà été un écrivain public au niveau de la Grande-Poste, usait de cet atout pour encaisser les chèques volés.

Les deux malfaiteurs étaient au moment de leur arrestation en possession des cartes d'identité des victimes qui allaient servir certainement à faire des retraits à vue avec des chèques secours, nous ont confié nos sources. Quelque cinq victimes ont été enregistrées par la Sûreté du 3^e arrondissement qui a déployé plusieurs de ses éléments à travers les bureaux de poste de la ville où les voleurs n'ont pas tardé à tomber dans ses filets. Présentés dans la journée de lundi dernier devant le procureur de la République de Sidi Bel Abbès, les deux malfaiteurs, originaires de Tiaret et de Telagh (Sidi Bel Abbès), ont été écroués. Il y a lieu de signaler que la police a mis en place tout un dispositif de sécurité et continue à consentir des efforts soutenus pour combattre la délinquance, dont les causes sont bien difficiles à juguler sans la conjugaison de la volonté de tous les acteurs de la société.

A. M.